

TOI SEUL ES SAINT, TOI SEUL SEIGNEUR

(C 54 bis — LAD 233)

Le texte

La réforme liturgique fait revenir à la source et au sommet de la vie chrétienne : l'Eucharistie, sacrement institué par le Christ, acte de toute l'Église.

Dans cet esprit, le nouveau Missel prévoit une préparation des dons, là où l'ancien ne voyait qu'un offertoire : "Sont apportés à l'autel le pain et le vin avec l'eau, c'est-à-dire les éléments que le Christ a pris dans ses mains" (*Présentation générale du Missel romain*, 48). La participation du Peuple de Dieu est souhaitée à ce rite : "C'est un usage à recommander que de faire présenter le pain et le vin par les fidèles" (P.G.M.R., 49). Puis le prêtre et le diacre ayant reçu les offrandes les présentent à Dieu, Seigneur de l'univers, dans un rituel inspiré des prières de bénédiction juives. Le Missel conclut : "La procession qui apporte les dons est accompagnée par le chant d'offertoire, qui se prolonge au moins jusqu'à ce que les dons aient été déposés sur l'autel" (P.G.M.R., 50).

P.M. Hoog a proposé dès 1959 un chant pour grande assemblée qui devait favoriser une mise en œuvre solennelle de la procession des offrandes. À tout seigneur, tout honneur : son inspirateur est saint Jean Chrysostome, l'un des plus grands Pères de l'Église. À vrai dire, on ne sait pas si Jean Chrysostome a écrit lui-même le texte de la liturgie qui porte son nom. Celle-ci continue néanmoins de servir dans le rituel de l'Église orthodoxe, où le rite eucharistique est déployé en plusieurs étapes. Les oblats (pain, vin et eau) sont d'abord préparés et offerts par le prêtre, suivi de la foule. La liturgie des fidèles, qui correspond à notre préparation des dons, est une deuxième étape, assez impressionnante : les oblats sont portés de l'autel annexe, où ils avaient été préparés par le prêtre, à l'autel principal, au cours d'une grande procession qui traverse toute l'église. C'est pendant cette procession que l'on peut chanter l'Hymne des Chérubins, le *Kéroubikon*, prévu pour être entonné par la foule et un soliste.

L'Hymne, retranscrite par P.M. Hoog, rappelle par sa solennité le Sanctus, qu'elle précède en fait. L'important, dans la liturgie héritée du Concile, est d'équilibrer le rite d'ouverture de la liturgie eucharistique en lui donnant au moins la même valeur que celui de la procession d'entrée, au commencement de la célébration. Cependant, en regardant de plus près le contenu du texte, on s'aperçoit que le rite signifie bien plus. Les dons sont présentés : l'assemblée des fidèles s'est préparée à célébrer la Passion, la Résurrection et l'Ascension du Christ. Comme l'affirme Nicolas Cabasilas dans son *Explication de la divine liturgie*, au XIV^e siècle : dans l'Eucharistie, « on trouve la vie à sa plus haute intensité ».

Le processionnal des offrandes entend donc faire communier le Peuple de Dieu au Christ vivant qui invite à son repas.

La musique

Forme : refrain-couplets

Mélodie : mode de ré sur sol (1b à la clé)

Refrain

D'un pas tranquille et assuré (l'indication « sur un rythme alerte » peut prêter à confusion, par contre la noire = 72 est plus explicite). Le refrain lance trois incises dont les deux premières interpellent le Christ, Roi du monde, celui qui « se livre entre nos mains pour être notre offrande », en s'appuyant sur un double élan, mélodique et rythmique ; la troisième incise nomme Jésus-Christ en s'élevant sur un modeste sommet (do), accessible à toute assemblée. Voilà donc un refrain à l'expression solide destiné à accompagner la démarche processionnelle.

Couplets

Ils contrastent heureusement par une rythmique fluide et allante : l'essentiel est ici dans le texte mis en musique sous forme d'un récitatif nourri d'accents mélodiques. Le soliste ne se laissera surtout pas impressionner par l'écriture rythmique, une forêt de doubles-croches, mais pensera à bien servir ce texte magnifique en le déclament posément (noire = 51).

Nota bene

Il existe une version polyphonique dans la revue « Voix Nouvelles » n°24, page 8.

Jean-Luc Lorber et Jean-Marie Utard